

une revue  
pour changer  
d'époque

n°1



# WE DEMAIN



**CHEVAL** à Bruxelles, au petit matin, on entend le pas des sabots frapper le pavé de la capitale.



**VÉGÉTAL** Architectes, designers ou citoyens, une armée verte est en marche dans les villes et le béton recule.



**3D** Avec ces imprimantes, l'usine entre au salon. Fabriquez les objets nés de votre créativité.

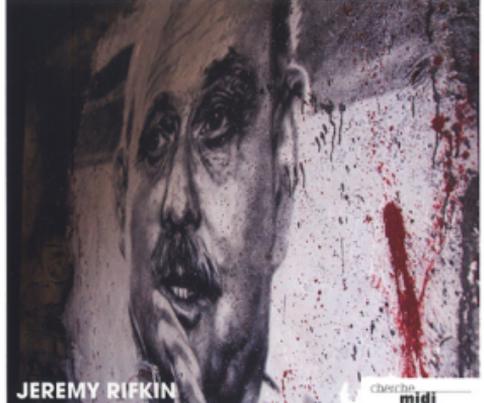
Oui, un **NOUVEAU MONDE** est possible. Oui, des **SOLUTIONS** existent. Un homme l'affirme : **JEREMY RIFKIN**. Pour cet Américain optimiste, père de la **3<sup>e</sup> RÉVOLUTION INDUSTRIELLE**, la sortie de **CRISE** implique l'adoption d'une **NOUVELLE VISION ÉCONOMIQUE**. Alors pourront être créés les **MILLIONS D'EMPLOIS** essentiels à la cohésion sociale de l'humanité.



**BONHEUR** Cultivez votre 5HTT, la molécule du bonheur. Les 50 recettes de Thierry Janssen, psychothérapeute.



**PARTAGE** l'échange, l'invite, je recycle : les smart citoyens réinventent un nouvel art de vivre.



JEREMY RIFKIN

cherche midi

Avec  
**Thierry Marx**  
**Nicolas Hulot**  
**J-M Quatrepoint**  
**Thierry Huau**  
**Koen Olthuis**  
et une nouvelle  
de Ray Bradbury.



REGARD

KOEN  
OLTHUIS

“LA VILLE DE DEMAIN  
RESSEMBLERA À  
UN SMARTPHONE”



ARCHITECTE NÉERLANDAIS. 40 ANS.  
FONDATEUR DE WATERSTUDIO ET ACTIONNAIRE DE  
DUTCH DOCKLANDS, DES SOCIÉTÉS SPÉCIALISÉES DANS  
LA CONCEPTION ET LA RÉALISATION DE STRUCTURES  
FLOTTANTES.

Vous êtes la référence mondiale en matière d'architecture flottante. Comment vous est venue l'idée de construire sur l'eau ?

KO — Je suis né dans un pays artificiel. Deux tiers des Pays-Bas ont été gagnés sur la mer par tout un système de digues et de barrages. Les gens pensent que cette victoire est définitive, mais nous devons dépenser une quantité considérable d'argent et d'énergie pour garder, jour après jour, le pays au sec. Je pense que ce combat qui nous oppose à la mer est stupide et j'ai ressenti très vite le besoin de trouver un moyen pour vivre non plus contre la mer mais avec elle. La solution à ce problème m'a paru évidente, il s'agissait d'imaginer des bâtiments flottants. Bien sûr, les maisons flottantes existent depuis longtemps mais elles sont instables, plus petites et moins pratiques que celles qui sont construites sur la terre ferme. Tout l'enjeu était d'inventer des constructions qui, bien que flottantes, offriraient exactement le même confort et la même qualité de vie que les maisons normales. Et puis je me suis dit : « POURQUOI SE LIMITER À L'HABITAT ? ON POURRAIT IMAGINER DES TOURS FLOTTANTES, DES STADES FLOTTANTS, VOIRE DES EXPLOITATIONS AGRICOLES FLOTTANTES... » Ce n'était plus seulement une question d'architecture, mais une vraie question d'urbanisme.

Justement, que peut apporter aujourd'hui l'architecture flottante au fonctionnement de nos villes ?

KO — Nous avons un gros problème dans notre rapport aux villes. Au XXI<sup>e</sup> siècle, les villes sont dynamiques, elles n'arrêtent pas de changer et les besoins des urbains évoluent en permanence. Pourtant, nous traitons nos villes comme si elles étaient statiques et nous n'arrêtons pas de construire des éléments urbains inamovibles, qui deviennent obsolètes ou inutiles au bout de cinquante ans et qu'on doit alors démolir. Il faut sortir de cette logique... Nos villes mobiles nécessitent des bâtiments mobiles et donc des bâtiments flottants. Cela suppose un nouveau genre d'urbanisme, un urbanisme à la demande. Pour nous, la ville flottante de demain ressemblera un peu à un smartphone. Quand vous achetez un téléphone, vous n'y trouvez au début que certaines applications de bases puis, en fonction de vos besoins, vous en téléchargez d'autres, plus spécifiques et dont vous pouvez ensuite vous débarrasser. L'urbanisme à

la demande fonctionne selon le même principe. La ville existante peut faire venir à elle, selon ses besoins et par la mer, ce que nous appelons des « APPLICATIONS URBAINES » : un stade, un parc, de nouvelles habitations, etc. Ces bâtiments ne sont pas rivés au sol. Les nouveaux quartiers construits peuvent donc être reconfigurés à volonté, selon les besoins de la ville qui varient sans cesse en fonction de changements sociaux, politiques ou économiques... Ils peuvent non seulement changer de place à l'intérieur d'une même ville, mais également être transférés de ville en ville et faire l'objet d'un nouveau marché à l'échelle du monde, qui ouvre des perspectives économiques passionnantes. La ville du futur est une ville hybride, flexible, respectueuse de l'environnement et dont le développement ne laisse pas de trace, une ville qui bouge et se réinvente constamment. Elle est autosuffisante, autonome sur le plan de l'énergie et des ressources alimentaires.

L'époque de l'architecte qui construit pour l'éternité est donc révolue ?

KO — Totalement. Bien que l'on continue à nous faire croire le contraire dans les écoles, cela n'a pas de sens. Tous les bâtiments que nous construisons sont démolis au bout de cinquante ans. L'idée d'éternité n'est pas adaptée aux villes d'aujourd'hui, elle est vouée à disparaître. L'architecte du futur est un créateur de produits urbains. C'est comme ça que je travaille. Ce que je fais aujourd'hui est lié aux changements que vont connaître les villes partout dans le monde au cours des trois cents prochaines années. D'ici là, on ne se souviendra plus de moi, bien sûr, mais j'aurais pu contribuer à cette évolution. Nous ne devons pas pour autant croire que nous inventons quelque chose de radicalement nouveau. En regardant derrière nous, nous constatons en effet qu'il existe des exemples historiques, notamment au Pérou, avec les îles flottantes du lac Titicaca, ou en Asie, avec les villages flottants. Il nous faut les adapter à notre époque. Toutes les technologies nécessaires sont là. Mon plus grand défi est de changer les mentalités. ♦